

LA MENACE INVISIBLE

enduit de cire d'abeille durcie, réem-
plovable et facile à nettoyer.
L'absolu omniprésence du plastique
dans les cuisines porte un autre nom : le
suremballage. Une tendance qui, malgré
les protestations écologiques des rois de
l'écologie, s'accroît d'exploser ces
derniers jours. L'association
professionnels de
ceint-ci a bondi en
Formations de tonnes
entre 2012 et 2016. Le suremballage pas-

▼ Un albatros
retrouvé mort sur
l'atoll de Midway
(Pacifique nord) après
avoir ingéré des
déchets plastiques.



*On le trouve dans l'eau, les boîtes
de conserve, et même dans l'air.
Omniprésent, il pourrait perturber
notre système hormonal, altérer la
croissance, la fertilité, et le QI.
Exposé des griefs*

Par **MORGANE BERTRAND**

Le plastique, est-il dangereux pour la santé? Pour les animaux marins, il est mortel : il suffit de regarder les photos chocs de tortues étranglées, de dauphins étouffés, et d'oiseaux ayant gobé ce matériau non biodégradable. Mais rien de tel chez l'homme. Pas de sacs, de bouchons, ou de filets de pêche dans nos solides estomacs ! Et pourtant... Le plastique s'attaque aussi à nous. Mais cette fois, la menace est invisible, et on en connaît très mal les effets.

MICROPARTICULES ENVAHISSANTES

A l'automne dernier, deux études américaines relayées par Orb Média ont révélé la présence quasi systématique de microparticules de plastique (moins de 5 millimètres) dans l'eau minérale

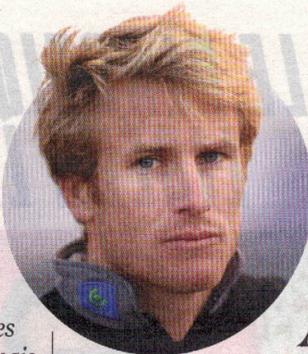
(Evian, Nestlé, San Pellegrino...) et celle du robinet. Les sources de contamination sont nombreuses, depuis l'abrasion de nos vêtements synthétiques en machine à laver jusqu'aux poussières de bouchon émises lors du processus d'embouteillage. Poussières qui flottent aussi en masse... dans l'air, comme l'a observé Johnny Gasperi, chercheur à l'université Paris-Est Créteil: « On les retrouve dans les eaux de pluie, dans les lacs alpins, à des tailles toujours plus petites. » Pas de doute: elles atterrissent aussi dans notre assiette. Et une fois avalées, jusqu'où s'infiltrent-elles?: « Plusieurs études sur les poissons montrent que les microplastiques sont ingérés, mais rejetés ensuite sans passer dans les chairs », nuance Johnny Gasperi. Mais dans son labo de l'université de Lille, la chercheuse Virginie Cuvillier obtient des résultats plus inquiétants chez les invertébrés (insectes, crustacés, mollusques): « Ces microplastiques obstruent leur système digestif, altèrent leur croissance et traversent les tissus cellulaires, ce qui provoque inflammation et affaiblissement du système immunitaire. Ils ne sont donc pas neutres. » On ignore pour l'heure si l'homme s'en sort mieux.

PERTURBATEURS ENDOCRINIENS

Autre danger: exposés à la chaleur ou par simple contact, certains plastiques perturbent notre système hormonal, favorisant, quelle que soit la dose, cancers hormonodépendants (tels ceux du sein, de la prostate, des testicules), puberté précoce, baisse de la fertilité masculine, obésité ou encore baisse du QI. C'est le cas du bisphénol A, interdit dans les biberons et tous les contenants alimentaires depuis 2015. Mais le polycarbonate (marqué du sigle PC accompagné ou non du chiffre 7) reste utilisé et on trouve encore des résidus de polyépoxyde dans des boîtes de conserve. C'est le cas aussi des phtalates, « plastifiants » ajoutés à presque tous les plastiques pour leur donner souplesse et brillant. Certains sont interdits dans les jouets, mais ils restent omniprésents dans notre vie quotidienne (PVC, vernis à ongles, parfums, ustensiles avec revêtement antiadhésif...). Et dans les jouets provenant de Chine. « Chez les animaux mâles qui subissent une féminisation des organes génitaux, on parle même de "syndrome phtalate" ! », s'alarme André Cicolella, chercheur et lanceur d'alerte du Réseau Environnement Santé. Les substituts les plus courants ne sont pas plus rassurants. « Les phtalates interdits sont remplacés par d'autres pour lesquels aucun risque n'a été démontré pour la santé... Puisqu'on ne peut mener aucune expérience sur l'homme ! » regrette Alain Lenoir, chercheur émérite à l'université de Tours. « Il faudra attendre dix ou quinze ans pour observer d'éventuels effets. »

GROS POLLUEUR

On le sait peu, mais le plastique est un très gros consommateur de pétrole et de gaz naturel, à la fois comme matière première et comme énergie nécessaire à sa fabrication et à son recyclage. La production de plastique pèse pour 3% dans les émissions de CO₂ mondiales, « l'équivalent des émissions du trafic aérien sur un an », a calculé Jean-Yves Wilmotte, à la tête de l'entreprise Carbone 4. C'est pas rien ! Précisons que le recyclage fait une nette différence: « 25 bouteilles de plastique neuf incinérées émettent jusqu'à 6 kilos de CO₂, l'équivalent de 30 kilomètres en voiture. Mais si ces bouteilles sont issues de plastique recyclé et sont elles-mêmes recyclées, leur empreinte carbone chute à 235 grammes. » Le bioplastique en revanche, n'a pas encore fait ses preuves. Nous manquons d'études indépendantes. ■



FRANÇOIS GABART* "JE SUIS PRÊT À M'ENGAGER"

En établissant votre record du tour du monde à la voile en solitaire (42 jours) en décembre dernier, avez-vous pu constater l'invasion des eaux du globe par les matières plastiques?

Sur mon catamaran, je n'ai bien sûr pas conduit d'étude scientifique. Mais par la simple observation, je me suis bien rendu compte de l'étendue du problème. J'ai été effaré d'apercevoir des morceaux de plastique qui flottaient au beau milieu de l'océan Atlantique, à des milliers de kilomètres des côtes. Ce sont des fragments de plastique en décomposition, certains déchets très résistants peuvent dater des années 1960. Mais je savais que sous mon bateau, les eaux transportaient aussi des microparticules de plastique dégradé par l'eau de mer et le soleil. Les poissons les ingèrent. Et nous les consommons.

Dans les océans, le plastique peut aussi être très visible et former des « continents »...

Oui, d'immenses agglomérats se forment dans les gyres océaniques, ces énormes tourbillons d'eau formés par des courants marins, eux-mêmes influencés par la rotation de la Terre. Dans chaque océan, les gyres tournent dans le sens des aiguilles d'une montre dans l'hémisphère Nord, et en sens inverse dans l'hémisphère

Sud. La force centripète de ces vortex attire les déchets plastiques, selon le même principe que l'attraction gravitationnelle générée par une planète sur un satellite. Il faut des années pour que les déchets ainsi attirés atteignent le centre du vortex. Ils s'y trouvent ensuite bloqués et forment ces continents de plastique tristement célèbres. Les plus imposants se situent dans le Pacifique nord et l'Atlantique nord. Les navigateurs prennent soin de les éviter...

Est-ce que ces matières plastiques flottantes peuvent être un danger quand vous naviguez?

Non. Le vrai danger, ce sont les containers qui tombent des bateaux ou qui sont abandonnés en mer. Ils flottent entre deux eaux. Et une collision peut gravement endommager nos bateaux.

Etes-vous engagé dans la lutte contre la pollution des océans?

Je suis prêt à m'engager. Par mes interventions, j'essaie de sensibiliser le public. Il faut absolument rendre compte de ce que nous voyons. Les navigateurs qui jouent avec les éléments naturels ont une responsabilité citoyenne. Sur les bateaux pendant la course, nous stockons les déchets non biodégradables et nous les ramenons à bon port pour qu'ils soient recyclés.

PROPOS RECUEILLIS PAR SYLVAIN COURAGE

(* Recordman du tour du monde à la voile.